

La nouvelle franco-ontarienne

Virages. La nouvelle en revue, numéro spécial 1, « Vers une étude de la nouvelle franco-ontarienne », automne 2003, 104 p. (Les Éditions Prise de parole, C.P. 550, Sudbury, Ontario, P3E 4R2, www.revuevirages.com)

Nicolas Tremblay

Numéro 114, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36927ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, N. (2004). La nouvelle franco-ontarienne / *Virages. La nouvelle en revue*, numéro spécial 1, « Vers une étude de la nouvelle franco-ontarienne », automne 2003, 104 p. (Les Éditions Prise de parole, C.P. 550, Sudbury, Ontario, P3E 4R2, www.revuevirages.com). *Lettres québécoises*, (114), 48–48.

La nouvelle franco-ontarienne

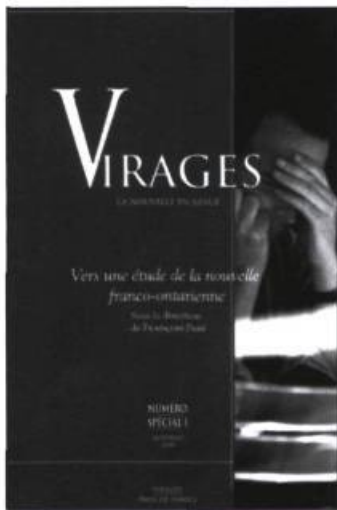
Des études des œuvres nouvelles de Rachel Renaud, Maurice Henrie, Daniel Poliquin,
Claire Martin, Jean Éthier-Blais et Régis Roy.

REVUES

NICOLAS TREMBLAY

LA REVUE FRANCO-ONTARIENNE DE LA NOUVELLE VIRAGES a publié, à l'automne 2003, un numéro spécial consacré à l'étude de la nouvelle franco-ontarienne. François Paré de l'Université de Waterloo, qui a dirigé la publication, a réuni cinq autres spécialistes de ce corpus littéraire spécifique. En tout, six études, dont une de Paré sur Régis Roy, composent le numéro. Très accessibles et le plus souvent brefs, les articles de ce recueil n'ont pas la prétention de renouveler les études franco-ontariennes; ils s'adressent à un large public, c'est-à-dire au lectorat de *Virages*, et n'adoptent que très modérément le langage de la critique universitaire.

L'HISTOIRE DE L'INTÉRIEUR



Le projet de *Virages* s'attaque à deux desseins difficiles: définir le genre de la nouvelle (Maurice Henrie parle plus justement de « formule littéraire ») et démontrer la spécificité de la littérature franco-ontarienne, en général mais aussi en particulier, par rapport au genre bref de la nouvelle. Le double exercice, bien qu'il soit compréhensible, a quelque chose d'irréalisable en soi, de théoriquement intenable, me semble-t-il, quand il souhaite démontrer la convergence des résultats...

Les études de François Paré sur Régis Roy, de Michel Lord sur Jean Éthier-Blais et de François Ouellet sur

Daniel Poliquin ressortent franchement du lot, et se prêtent tout de même assez bien à l'exercice. C'est à travers elles aussi qu'on peut lire une continuité historique (chose indispensable pour justifier une telle détermination cartographique de la littérature, celle franco-ontarienne). Au début du XX^e siècle, on assiste avec Régis Roy¹ à une rencontre entre la transcription d'une littérature orale, à valeur archivistique, et l'écriture de type feuilleton, de forme journalistique. Vivant à Ottawa, faisant partie de l'élite locale francophone, Roy participe de l'effervescence de la culture française qui anime alors la capitale. Ses récits et ses contes, empruntés à la tradition populaire, sont écrits sous la forme du récit encadré, où le narrateur cède la parole à un personnage. Vers la fin de ce même siècle, Daniel Poliquin publie ses *Nouvelles de la capitale*, recueil qui, lui aussi, s'intéresse à Ottawa. Si Roy justifiait les écarts de langage en cédant la parole à une personne et contrôlait ainsi l'« inculture populaire », Poliquin, remarque François Ouellet, s'émancipe du complexe du colonisé en élaborant de nouvelles en nouvelles une mosaïque balzacienne de personnages dont les identités sont construites par un écrivain à l'intérieur même du livre. Son principe, « J'invente ce que je vois », arrange le réel d'une famille, enracinée à Ottawa. Jean Éthier-Blais

a, quant à lui, pratiqué l'errance. Son « moi », qu'il « autobiographie » constamment, affiche une identité meurtrie. L'usage de la forme brève, conclut Lord, a une utilité cathartique: le fragment nouvellier contrôle les charges affectives de la souffrance... Pour Éthier-Blais, l'histoire politique du Canadien français se résume à une « difficulté d'être », dont toute son œuvre se ressent.

DES LECTURES ORDINAIRES

Au fil de son texte, Lord laisse échapper la thèse d'un sadomasochisme sublimé. « Peut-être », dit-il enfin, conscient de l'exagération facile. L'intenable de l'exercice – qui demande trop d'explications – l'a sournoisement rattrapé à la fin. Lucie Hotte, au sujet de la première publication de Claire Martin, un recueil de nouvelles intitulé *Avec ou sans amour*, a aussi maille à partir avec le genre de la nouvelle. Les textes sont évalués en fonction des émotions suscitées chez les lecteurs, et la « plus émouvante » du recueil est la seule qui traite de l'« amour véritable ». Étranges critères d'analyse de la part d'une universitaire... Quant à Johanne Melançon, en comptabilisant les textes en fonction de leur nombre de pages et en citant de nombreux extraits des textes de Maurice Henrie, elle parvient à nous donner une idée de la teneur des textes du nouvellier; il est toutefois dommage qu'elle qualifie son style de « précieux » et de « touffu », tout en essayant de démontrer que le péjoratif est plutôt mélioratif et que la plume se veut ainsi dans un objectif de lucidité impressionniste et de respect des détails. Quant à l'article de Lydia Lamontagne sur *L'amour en personne* de Rachel Renaud, je me demande comment on a pu accepter de publier un tel texte. Entre autres balourdises, on peut lire celles-ci: « [...] nous allons tâcher de dissocier l'auteure de ses personnages... » et « [l]e pronom personnel complément d'objet direct dénote la présence d'une autre personne que le je ».

¹ J'aimerais souligner, à la suite de François Paré, la publication récente d'une anthologie des récits de Régis Roy préparée par Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch: *Régis Roy. Choix de nouvelles et de contes*, Ottawa, les Éditions David, 2001, 282 p.

Visitez le site
Les éditions Triptyque
www.generation.net/tripty